

# ATELIER THEATRE ACTUEL

Label Théâtre Actuel,  
Le Théâtre Poche-Montparnasse, RCS et la Compagnie des Éclanches  
présentent

théâtres parisiens associés

LE THÉÂTRE DE POCHÉ-MONTPARNASSE, ATELIER THÉÂTRE ACTUEL, RCS ET LA COMPAGNIE DES ÉCLANCHES PRÉSENTENT

THÉÂTRE DE POCHÉ MONTPARNASSE 2018/2019

**LA MÉNAGERIE DE VERRE**  
DE TENNESSEE WILLIAMS  
TRADUCTION ISABELLE FAMCHON

AVEC **CRISTIANA REALI - OPHELIA KOLB**  
**CHARLES TEMPLON - FÉLIX BEAUPÉRIN**  
MISE EN SCÈNE **CHARLOTTE RONDELEZ**

DÉCORS : JEAN-MICHEL ADAM - COSTUMES : JEAN-DANIEL VUILLERMOZ - MAGIE : ROMAIN LAURE - CRÉATION MUSICALE : VADIM SHER  
LUMIÈRES : FRANÇOIS LOISEAU - ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE : PAULINE DEVINAT

À PARTIR DU 4 SEPTEMBRE  
DU MARDI AU SAMEDI 21H - DIMANCHE 17H30  
01 45 44 50 21 - 75 boulevard du Montparnasse, 75006 Paris

© Paris 3e Live - Photographie : © Pascal Grégoire - Cas-1105300

CUJ TV

Télérama sorties

PARIS PREMIÈRE

fondation théâtre

www.theatredepoché-montparnasse.com

## LA PRESSE

### art&culture

## Une « Ménagerie de verre » limpide au Poche-Montparnasse

Philippe Chevilley  
@pchevilley

Le décor et les costumes évoquent l'Amérique des années 1930. Mais l'appartement de Saint-Louis reconstitué sur la scène du Poche-Montparnasse n'a rien de réaliste : fenêtres de guingois, teintes brun orangé lorgnant vers le sépia, lumières tout en clair-obscur. La metteuse en scène Charlotte Rondelez nous offre un passé recomposé nostalgique et onirique de l'univers de Tennessee Williams (1911-1983). Elle a pris « La Ménagerie de verre » par le bon bout.

Cette pièce intime de 1944, à forte teneur autobiographique, se fonde justement sur les souvenirs – le drame est raconté des années plus tard, par son héros Tom Wingfield, double de l'écrivain. Et si elle n'est pas montée avec un minimum de décalage, elle risque de sombrer dans le mélo. Entre la mère abusive (Amanda Wingfield), la fille handicapée (Laura) réfugiée dans son monde miniature d'animaux en verre, et le fils ouvrier en mal d'aventure(s) qui finira par fuir son foyer une fois le drame consommé (Tom), l'intrigue prête à la caricature. En stylisant les personnages, en ne les poussant que rarement dans l'excès (sinon pour cultiver une forme d'ironie burlesque), en mettant en relief les ressorts et fêlures du texte, Charlotte Rondelez évite ces écueils.

**THEATRE**  
**La Ménagerie de verre**  
de Tennessee Williams  
Mise en scène par  
Charlotte Rondelez  
Paris, Théâtre de Poche-  
Montparnasse  
(01 45 44 50 21). 2 heures

D'autant qu'elle a su s'entourer de comédiens talentueux, faits pour le rôle. Cristiana Reali campe avec bonheur cette mère possessive, qui veut régimenter la vie de ses enfants et pousse son fils à inviter à dîner un de ses amis pour

lui présenter sa sœur « bonne à marier » (un fiasco...). Elle est débordante de vie, tour à tour odieuse, pathétique et émouvante, quand elle ranime ses rêves de jeune fille du Sud – convoitée par ses « dix-sept galants ».

Charles Templon incarne avec puissance et sensibilité, Tom, narrateur mélancolique du drame, il se fait ombrageux et bouillant quand il rejoue les scènes du passé. Ophélia Kolb porte toute la lumière de ses bibelots de verre – poignante Laura aux accents tragiques. Quant à Félix Beauperin, il est parfait dans le rôle ambigu de Jim, le galant has been, plus maladroit que pervers dans sa fausse tentative de séduction de la jeune fille solitaire. Les représentations viennent tout juste de démarrer. Il faudra un peu de temps pour tout caler, éviter les baisses de rythme et le surjeu. Mais cette « Ménagerie de verre » brille déjà des mille feux de la cruauté et de l'humanité bafouée exprimée par son auteur. Le Sud revu et corrigé en un rêve brisé : le Poche-Montparnasse a bel et bien quelque chose de Tennessee en cette rentrée théâtrale. ■



Amanda Wingfield (Cristiana Reali) mène la vie dure à ses deux enfants, Laura (Ophélia Kolb) et Tom (Charles Templon). Photo Sipa

## **La Ménagerie de verre**

De Tennessee Williams, mise en scène de Charlotte Rondelez.  
Durée : 1h40. 21h (du mar. au sam.), 17h30 (dim.), Théâtre de Poche-Montparnasse, 75, bd du Montparnasse, 6<sup>e</sup>, 01 45 44 50 21. (19,50-38,50€).

**Il est rare de voir au théâtre un spectacle qui frôle l'état de grâce. C'est le cas avec celui-ci. A quoi cela tient-il ? A Tennessee Williams, qui sait dire sobrement la complexité de l'humain. A la subtile mise en scène de Charlotte Rondelez, qui enveloppe la pièce de clairs-obscur. Et enfin aux acteurs, dont les présences s'équilibrent avec une délicatesse inouïe. Certes, la représentation s'ancre dans un concret qui ne laisse pas place au mystère. Mais c'est ce réalisme qui fait qu'on reçoit cinq sur cinq les tourments des héros. Devant nous, une mère qui dissimule ses angoisses sous trop de rires ; sa fille handicapée, que terrifie la vie ; et son fils, propulsé à son corps défendant dans le rôle du père de famille. La soirée à laquelle nous assistons (un dîner est organisé pour marier la fille à un prétendant qui ignore tout du sort qu'on lui réserve) est bouleversante de bout en bout. Un superbe moment de théâtre.**



PAR ARMELLE  
HÉLIOT  
aheliot@lefigaro.fr



Interprète délicate et subtile, Cristiana Reali offre sa beauté à Amanda, mère aux sautes d'humeur éprouvantes. Ophélia Kolb donne à sa fille Laura sa frémissante sensibilité, sa profondeur.

## LA TRANSPARENCE DE L'ÉMOTION

CHARLOTTE RONDELEZ  
MET EN SCÈNE  
LA PIÈCE  
«LA MÉNAGERIE  
DE VERRE», LA PLUS  
AUTOBIOGRAPHIQUE  
DE TENNESSEE WILLIAMS.  
ELLE Y DIRIGE  
CRISTIANA REALI,  
OPHÉLIA KOLB,  
CHARLES TEMPLON,  
FÉLIX BEAUPÉRIN.  
UN TRÈS BEAU TRAVAIL.

**D**e toutes les pièces de l'Américain Tennessee Williams, *La Ménagerie de verre* est la plus clairement autobiographique et c'est sans doute pourquoi elle est aussi la plus bouleversante. On ne peut, en effet, s'interdire de penser au jeune homme, à sa sœur, à sa mère, en plongeant dans ce petit espace où Amanda et ses deux enfants tentent de survivre, chacun à sa façon. Elle est jeune encore cette mère que son mari a abandonnée il y a plus de quinze ans, la laissant seule avec une fille handicapée et mal dans sa peau et un fils qui trime pour payer le loyer et rêve d'ailleurs, écrit. Amanda (Cristiana Reali) a été élevée dans le Vieux Sud, entourée de serviteurs. Elle est encore belle et ne parvient pas à rompre avec sa jeunesse. Elle vit dans ce passé heureux.

En ce temps-là, elle était étourdissante et séduisait tous les garçons. Elle n'a pas épousé le bon... Dans la mise en scène de Charlotte Rondelez, ce père qui a fui est représenté par une photographie. De temps en temps, il semble s'animer, se mettre à chanter comme un séducteur de province... Le décor de Jean-Michel Adam, les costumes de Daniel Vuillermoz, les lumières de François Loiseau donnent une atmosphère chaude, entre réalisme et onirisme à l'espace. Vadim Sher a composé une partition qui ajoute à ce sentiment, comme le fait le recours à la magie, plus ou moins utile.

**UNE FEMME MALHEUREUSE.** C'est le jeu qui importe et nous touche. La traduction d'Isabelle Fanchon est aussi fidèle qu'harmonieuse. Il y a une vérité qui bouleverse dans la manière de parler des personnages. Cristiana Reali offre sa beauté à une Amanda aux sautes d'humeur éprouvantes pour ses enfants. C'est une interprète très délicate et subtile

qui exprime toutes les contradictions d'une femme malheureuse mais qui rêve encore. Sa fille Laura, elle aussi, rêve malgré ses complexes et sa timidité malade. Elle veille sur sa ménagerie de verre et conserve dans un grand album des souvenirs d'école, avec ses amis de la chorale et ce garçon qu'elle aimait secrètement, Jim...

C'est justement Jim qui travaille avec son frère, c'est Jim que Tom invite à dîner sur l'injonction de sa mère qui cherche un « galant » pour Laura...

Ophélia Kolb offre à la jeune fille sa frémissante sensibilité, sa profondeur, sa lumière, sa voix qui se brise ou explose en cris déchirants, son beau visage expressif. Tom, le narrateur, possède la prestance ferme de Charles Templon, interprète tout en nuances fines qui laisse deviner la douleur de celui que son copain Jim appelle avec une admiration affectueuse « Shakespeare ». Il souffre en silence, il est l'homme de la maison. En ces années trente, en Amérique, il se doit de tout porter... Jim, qui comprend pourquoi on l'a invité, mais n'en veut à personne et est très gentil et patient avec Laura, comme il le serait avec une sœur, est lui aussi très bien dessiné par Félix Beaupérin.

Une très belle pièce, mise en scène avec soin et inventivité par Charlotte Rondelez qui dirige avec tact un quatuor de comédiens excellents. Une belle soirée d'émotion. ■

Profitez de réservations à prix réduits sur [www.ticketac.com](http://www.ticketac.com)



LA MÉNAGERIE  
DE VERRE  
THÉÂTRE DE POCHE  
75, bd  
du Montparnasse (VI<sup>e</sup>)  
TÉL.:  
01 45 44 50 21.  
HORAIRES:  
du mar. au sam. à 21 h;  
dim. à 17 h 30.  
DURÉE:  
1 h 50.  
PLACES:  
de 10 à 28 €.

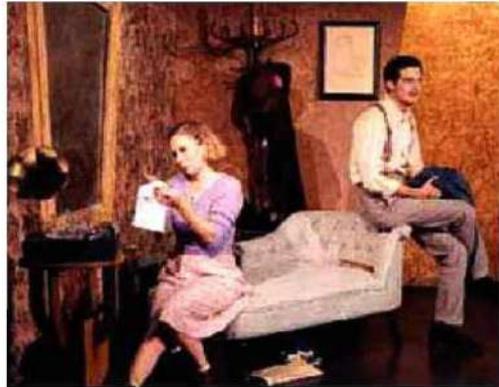
## THÉÂTRE

## Quelque chose de Tennessee

LA MENAGERIE DE VERRE, DE TENNESSEE WILLIAMS.  
POCHE-MONTPARNASSE, PARIS-6<sup>e</sup>, 01-45-44-50-21, 21 HEURES

★★★★ C'est avec sa huitième pièce, la plus autobiographique de toutes, qu'en 1944 Tennessee Williams a rencontré le succès. Harcelé par le remords de s'être éloigné de sa sœur schizophrène, lobotomisée en son absence, il y montre une famille calquée sur la sienne, c'est-à-dire à la dérive. Le père s'est défilé. La mère fait du démarchage téléphonique pour joindre les deux bouts. Laura, la fille, se révèle trop fragile et complexée par sa boiterie pour trouver un emploi – et plus encore un mari. Le fils, Tom (le véritable prénom de Williams était Thomas), ronge son

frein en usine en rêvant de devenir écrivain. Et voici que, sa mère l'ayant pressé de trouver un soupirant pour Laura, il ramène à la maison un collègue de travail. Lequel n'imagine pas dans quel traquenard il est tombé. La dernière fois qu'on a vu cette tragédie moderne d'une beauté inouïe, Dominique Reymond jouait la mère mais le metteur en scène avait eu la géniale idée de la cantonner derrière un rideau de tulle. Charlotte Rondelez, qui signe cette nouvelle mise en scène, ne commet pas cette ânerie. Son travail, dis-



cret et sensible, met très intelligemment les acteurs en valeur : Cristiana Reali (la mère), Ophélie Kolb (Laura, *photo*) et Félix Beaupérin (le soupirant), tous trois magnifiques. Seul Charles Templon (*photo*) interprète Tom de façon trop extériorisée, comme un jeune premier de vaudeville. Cette unique restriction ne doit pas vous dissuader de courir voir ce superbe spectacle. **JACQUES NERSON**

LA CROIX

## CULTURE

## Une brillante « Ménagerie de verre »

— Charlotte Rondelez signe une mise en scène délicate de la pièce de Tennessee Williams. Cristiana Reali, éblouissante, y trouve l'un de ses plus beaux rôles.

**La Ménagerie de verre**  
de Tennessee Williams  
*Théâtre de Poche-Montparnasse, à Paris*

*La Ménagerie de verre*, premier succès public de Tennessee Williams, est la pièce la plus intime et la plus déchirante du dramaturge américain, qui la composa en hommage à sa sœur Rose, internée pour schizophrénie et lobotomisée en 1943. Laura est son double de théâtre, une jeune femme infirme à la timidité malade. Difficile de croire que cet oiseau discret est la fille de l'exubérante Amanda Wingfield et la sœur de l'affable Tom, narrateur de l'histoire – et alter ego de Ten-

nessee Williams, dont le vrai prénom était Thomas.

Dans la couleur sépia des souvenirs, nous voici dans le salon où Tom a partagé son quotidien avec Amanda et Laura. Une vie en vase clos comme pour se protéger de l'Amérique des années 1930, dans une pièce confinée où rien n'a bougé depuis des lustres, des tentures vieillottes au portrait du père qui a déserté. « *Quel sera notre avenir ?* » La question hante Amanda, mère excessivement protectrice, préoccupée par sa fille sans perspective de travail, et encore moins de mariage, inquiète pour la santé de son fils, le chef de famille, qui boit, fume trop, ne se couvre pas assez, ne mange pas au petit-déjeuner...

« *Abasourdi par la vie* », elle se remémore sa splendeur, quand son joli minois lui attirait une flopée de « *galants* ». La nostalgie est son mode de vie, une manière de se détourner d'un présent décevant et d'un futur incertain.

*Tour à tour autoritaire et fragile, généreuse et égoïste, explosant de joie et presque aussitôt en larmes, Cristiana Reali illustre tout son talent dans le rôle d'Amanda.*

Quant à Laura, elle se réfugie dans sa collection de petits animaux en verre, avec une préférence pour la licorne, mouton noir au milieu d'une faune ordinaire. Allégorie miniature de ce fragile édifice familial, sa ménagerie occupe un coin de scène, presque invisible, comme si cela aussi n'était qu'une chimère... Seul Tom est encore en contact avec la réalité, bien qu'il passe ses soirées à la fuir dans les salles obscures.

La venue de son collègue de l'usine, Jim, fantasmagique prétendant de Laura, donnera l'illusion de rebattre les cartes. S'éloignant des mises en scène

oniriques de la pièce, Charlotte Rondelez ancre son spectacle dans une réalité plus concrète. Elle laisse aux comédiens le soin de révéler l'essentiel qui est aussi le moins visible : les désirs inavoués, les frustrations répétées. Tour à tour autoritaire et fragile, généreuse et égoïste, explosant de joie et presque aussitôt en larmes, Cristiana Reali illustre tout son talent dans le rôle d'Amanda.

Enfantine et gracieuse, Ophélie Kolb tient la juste note dans celui de Laura. Charles Templon incarne un Tom subtil, quand Félix Beaupérin donne une épaisseur insoupçonnée à Jim, ancienne gloire du lycée à qui la vie n'a pas tenu ses promesses. Que leur reste-t-il sinon les rêves, capables d'adoucir la réalité la plus amère ? **Jeanne Ferney**

Jusqu'au 13 janvier 2019, du mardi au samedi à 21 heures, le dimanche à 17 h 30. Rens. : 01.45.44.50.21. et [theatredepoche-montparnasse.com](http://theatredepoche-montparnasse.com)

# Le Monde

## Une « Ménagerie de verre » si humaine

Charlotte Rondelez met en scène avec justesse le drame de Tennessee Williams

### THÉÂTRE

Dans la minuscule salle du Poche Montparnasse, un spectacle frôle la grâce. S'il était trop parfait, il passerait à côté de cette humanité friable et fissurée qui hante l'œuvre de Tennessee Williams. *La Ménagerie de verre*, pièce largement autobiographique écrite en 1944, ouvre au dramaturge américain les portes de la notoriété. L'auteur, pourtant, ne se situe pas du côté des vainqueurs arrogants. Il se poste tout près des perdants et des déclassés. Il sait de quoi il parle. Il vient de là.

La scène du théâtre éclaire un décor terne. Une table de cuisine, quelques chaises, un guéridon et un fauteuil. Nous sommes chez Amanda et ses deux grands enfants, Laura et Tom. Ils vivent à Saint-Louis, Missouri, au cœur d'une Amérique ravagée par la crise de 1929. Le père s'est volatilisé. Le trio se débat avec sa misérable réalité : la pauvreté, l'obsession de la mère pour sa jeunesse enfuie, les désirs de fuite de Tom et la maladie de Laura, à la limite de l'autisme, qu'Amanda tentera de marier à Jim, un collègue de son fils.

avec loyauté justice à leur personnage. Les héros de Tennessee Williams ne cèdent pas à l'apitoiement, et les acteurs non plus.

Les hommes (Charles Templon et Félix Beaupérin) sont irréprochables ; les femmes, elles, sont remarquables. Ophélie Kolb capte tous les regards. Discrète et vacillante, elle surfe en souplesse sur les fissures de Laura, double fictif de la sœur schizophrène de l'auteur. Cristiana Reali surprend en endossant, avec juste ce qu'il faut de tempérament et d'excès, le costume d'Amanda. Elle est le pivot autour duquel tout tourne.

Le réalisme de la mise en scène ancre le spectacle dans le concret. Charlotte Rondelez délaisse les lignes de fuite vers le fantasmatique. On pourrait le lui reprocher. Après tout, le théâtre de Tennessee Williams plonge aussi dans les inconscients. On pourrait aussi regretter la trop grande place faite au psychologique. Mais ce serait oublier qu'un texte de théâtre peut s'aborder de mille et une manières : esthétique, radicale, distanciée, réaliste ou bien encore strictement émotionnelle. Cette dernière option a été retenue. A raison. ■

JOËLLE GAYOT

# Famille au bord de la crise de mère

Dans « La ménagerie de verre », de Tennessee Williams, Cristiana Reali est une mère courage, masquant ses fragilités pour protéger ses deux enfants.



SIPA/RAYMOND DELAUNAY/RAYMONDI

Pilier de sa famille, Amanda s'inquiète pour sa fille, effrayée par le monde, et son fils, poète contraint de travailler comme manoeuvre.

## PARIS | VI<sup>e</sup>

PARSYLVAIN MERLE

**C'EST UNE CAGE** dans laquelle ils semblent pris au piège d'une vie qu'ils n'ont pas voulue. Dans un appartement modeste dans les années 1930 à Saint-Louis en Louisiane. C'est la crise, une famille y survit avec dignité dans une paix tout éphémère. La mère, Amanda, issue d'une grande famille du sud, quittée par son mari depuis longtemps, vit entre la nostalgie de ses belles années, les difficultés d'un présent âpre et la crainte de l'avenir. Pour ses deux grands enfants surtout.

Il y a Laura, jolie mais boiteuse, effrayée par le monde.

Fleur refermée sur elle-même, elle bichonne sa collection de petits animaux de verre. Son frère, Tom, est un poète contrarié en mal d'aventure, contraint de travailler comme manoeuvre pour subvenir aux besoins de la famille... Il s'échappe tous les soirs, rentre tard, souvent titubant. Il va au cinéma, dit-il. Amanda ne le croit pas, lui fait la guerre, l'exaspère...

### UNE TENSION PALPABLE

Elle s'inquiète surtout pour Laura, lui cherche un avenir, un mari, parvenant à convaincre Tom d'inviter un collègue un soir... Une petite lueur d'espoir s'allume. C'est Tom qui raconte, narrateur et acteur d'un récit se déroulant dans sa mémoire.

Charlotte Rondelez réunit sur le plateau du Poche quatre comédiens sublimes pour donner corps à cette « Ménagerie de verre », pièce de Tennessee Williams sur la famille et la fragilité des êtres. Elle en montre toute la cruauté et la drôlerie, imaginant un écrin mental aux tons orangés, appartement sur les murs duquel planent par moments les ombres d'oiseaux et de danseurs. Dans son cadre, la photo du père s'anime, chante. Les assiettes et les verres sont vides, les rires sont forts, les cris aussi. La réalité semble un peu tordue et la tension si palpable entre les protagonistes incarnés avec une grande justesse.

Ophelia Kolb, actuellement dans la série « Dix pour cent » sur France 2, est rayonnante

en jeune femme renfrognée et apeurée, si lumineuse lorsqu'elle s'ouvre. En mère courage, Cristiana Reali amuse et émeut, cachant sa mélancolie et son désespoir derrière une jovialité forcée. Toujours aussi précis, Charles Templon bout intérieurement, Ténébreux, dense, il est un ouragan en bocal. Félix Beaupérin, enfin, est le galant idéal, charmant et attentionné qui dira à Laura les mots qu'elle n'a jamais entendus ou voulu entendre... Un moment d'une beauté et d'une émotion rares.

■ « La ménagerie de verre », au Théâtre de Poche-Montparnasse (Paris, VI<sup>e</sup>), du mardi au dimanche. Tarif : de 10 à 35 €. Tél. 01.45.44.50.21.

# Désespoir dans une ménagerie

Charlotte Rondelez met en scène avec passion cette pièce maîtresse de Tennessee Williams.

Un coin repas, une banquette au salon, une cuisine que l'on devine, tout est réaliste et ne l'est pas vraiment. Les personnages sont à l'unisson du décor. Réels et troubles dans cette belle mise en scène de Charlotte Rondelez. Voilà quinze ans que le père est parti. Reste la mère, Amanda, et les enfants Tom et Laura. Dans leur petit logement à Saint Louis, en pleine crise économique dans les années 1930 aux États-Unis. Cette *Ménagerie de verre*, écrite en 1944 par Tennessee Williams, inspirée de sa propre existence, valut à l'écrivain son premier gros succès public. Il est aujourd'hui un des écrivains américains les plus joués en France.

Désormais, Tom (Charles Templon), poète caché, rêveur contrarié, jeune homme étouffé dans un univers étriqué, travaille dans une fabrique de chaussures. Pour faire subsister la famille avec les maigres dollars qu'il rapporte chaque mois. Il est aussi le récitant dans la pièce, qui se décline au présent comme au passé. Laura (Ophélie Kolb), qui boitille et souffre de très lourds complexes, vit en secret un amour de collègue qui n'a jamais vraiment existé, se réfugie dans les vieux disques que son père écoutait et dans sa collection de petits animaux en verroterie. Quant à Amanda (Cristiana Reali), elle tente de survivre, dans ses rêves.

## Éclipses

C'est l'histoire d'une faillite intime dans la tourmente générale. Tom, le grand frère attentionné, s'éclipse désormais chaque soir pour aller au cinéma, dit-il. « *Mais personne ne va au cinéma tous les soirs* », réplique Amanda. Il prendra la tangente plus tard, comme son père. Laura finira vieille fille, sans avoir vécu. Amanda persistera pour lui trouver « *un galant* ».

Un soir, Jim (Félix Beaupérin), employé dans la même fabrique de godasses que Tom, est invité à dîner, en fait pour qu'il séduise la tremblante Laura. Il voudrait bien « *être son frère* », l'aider, lui apprendre à danser, « *mais pas plus* ». Puis il se souvient subitement qu'il doit aller à la gare pour accueillir sa petite amie, avec laquelle il doit, bafouille-t-il, se marier bientôt. Les derniers espoirs de sauvetage s'effondrent. L'électricité est coupée, faute d'argent. Les adieux se font à la bougie. Tous les sentiments essorés. Reste le désespoir. L'équipe le fait partager avec adresse et cruauté. ♦

GÉRALD ROSSI

## LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Lubie, obsession, folie... On ira de l'un à l'autre, dans ces deux spectacles, où un narrateur – personnage ou non de l'intrigue – remet en scène sa mémoire des événements et du temps. Côté comédie, côté tragédie.

(...)

### **L** **La Ménagerie de verre**

Drame

Tennessee  
Williams

| 1h50 | Traduction

Isabelle Famchon,

mise en scène

Charlotte Rondelez.

Jusqu'au 13 janvier,

Théâtre de Poche,

Paris 6<sup>e</sup>.

Tél. : 01 45 44 50 21.

On plonge dans d'autres gouffres avec *La Ménagerie de verre* (1945), montée par Charlotte Rondelez dans des décors eux aussi plutôt réalistes : ceux d'un appartement pauvre et triste du sud des Etats-Unis, mais dans les années 1930, après la grande crise économique. Dans cette œuvre tout en suggestions, non-dits, absences et silences et qui lui valut son premier succès de dramaturge, le très torturé

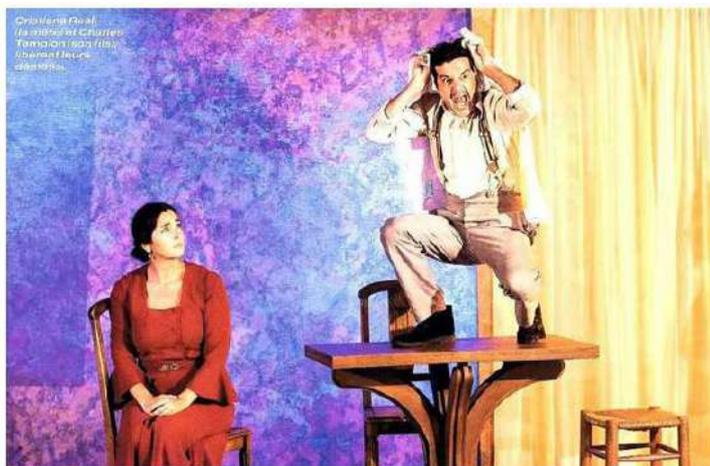


*La Ménagerie de verre.*

Tennessee Williams (1911-1983) évoque sa douloureuse jeunesse et se met lui-même en scène à travers Tom, jeune homosexuel qui n'ose avouer sa sexualité, jeune écrivain condamné par la misère à faire des boulots qui l'exaspèrent. Et déjà alcoolique, survivant mal auprès d'une mère possessive que l'abandon de son volage mari condamne à ressasser les moments heureux d'hier et les angoisses de demain. Cristiana Reali l'incarne avec une sensualité pleine de détresse. Tom est le frère malheureux, aussi, d'une sœur différente, handicapée mentalement et physiquement, que leur mère s'obstine vainement à vouloir marier et qui se noie et se perd dans un inaccessible ailleurs. Tennessee Williams ne se pardonnera jamais de l'avoir laissé interner et lobotomiser. Ophélie Kolb lui apporte une étrangeté brisée.

Théâtre des moments réchappés d'une mémoire envahie de culpabilité et de regrets, *La Ménagerie de verre*, comme suspendue dans l'espace et le temps, diffère de l'œuvre à venir, lourdement tourmentée, rongée par des pulsions sexuelles destructrices et les conventions sociales mortifères. Ici tout encore est grâce et liberté. L'auteur lui-même n'engageait-il pas à monter sa pièce en oubliant les contraintes scéniques ordinaires, le réalisme obligé ? Pour mieux percer les abîmes du psychisme, l'étrange névrose d'une sœur maladivement timide et solitaire, n'ayant pour tout plaisir que de collectionner les animaux en verre.

Rarement l'enfermement mental aura été approché au théâtre avec tant de pudeur et de subtilité. D'amour et de générosité. Au point qu'on pardonne à la mère castratrice, au frère lâche. *La Ménagerie de verre* devient rêve tendre, transparent et fugace, où se devine plus que se dit la souffrance d'être différent – homosexuel ou handicapé – dans un monde qui ne vous accepte pas. Dommage que la metteuse en scène ait apporté trop de réalisme dans l'espace, les costumes et les situations à ce drame nourri des évanescents remords des souvenirs. On aurait aimé un spectacle moins matériel pour dire l'immatériel. Sa délicate interprétation permet heureusement de goûter une pièce tout en frémissements et émotions cachées ●



photos © Pascal Geij/Hans Lucas, SP

Le Parisien  
(WEEK-END)

## Coup de cœur

# Une famille en plein naufrage

**THÉÂTRE.** S'emparant de l'une des premières pièces de Tennessee Williams, Charlotte Rondelez fait délicatement tinter le verbe du dramaturge américain et offre un rôle magnifique à Cristiana Reali.

Par Olivier Frégaville-Gratian.

**C'**est l'une des pièces les plus touchantes de cette rentrée, servie par une troupe d'acteurs talentueux et une mise en scène tout en nuances. A Saint-Louis, dans le Midwest américain, en pleine tourmente des années 1930, Tom, poète frustré, double littéraire de Tennessee Williams, vit au milieu d'une famille dysfonctionnelle qu'il rêve de quitter. Dans l'appartement à la décoration surannée, rien ne va plus. A l'image des rares meubles, tout est bancal. Le père s'est fait la malle, abandonnant femme et enfants, condamnés à la pauvreté. Tom, joué avec un détachement romantique par le ténébreux Charles Templon, est devenu soutien de famille. Il ne supporte plus l'autorité castratrice d'Amanda, sa mère, encore belle mais aigrie, campée avec virtuosité par Cristiana Reali, tour à tour caressante, autoritaire, prodigue et égocentrique.

Le jeune poète s'inquiète aussi pour sa sœur, la lunaire Laura, qu'interprète avec une grâce enfantine la lumineuse Ophélie Kolb. Fuyant la triste réalité, l'imprévisible blondinette se réfugie dans sa collection d'animaux en verre, s'étourdissant de rêves et de désirs cachés. Mais le fragile et chimérique équilibre de ce foyer ne résiste pas à l'irruption de Jim, un ami de Tom. Interprété par le troublant Félix Beaupérin, qui donne une profondeur inattendue au personnage, Jim tente de percer la paroi de verre qui sépare la demoiselle de la réalité. Au risque d'être emporté par le flot d'émotions qu'il libère.

### Un spectacle tout en émotion retenue

Féroce parfois, nostalgique souvent, la plume de Tennessee Williams ausculte son propre passé, réinvente ses souvenirs. En quête de ses illusions perdues, l'auteur étrille les faiblesses de ses proches et ses propres lâchetés, libérant ses démons. En soulignant avec finesse et élégance la part sombre de cette pièce très intime qui a révélé le dramaturge américain au grand public, Charlotte Rondelez nous cueille sans crier gare. Sa mise en scène nous renvoie à nos propres angoisses. Un spectacle tout en émotion retenue qui, malgré l'absence d'un avenir heureux, s'ancre dans la réalité d'une humanité fragile, mais vivante. **Bouleversant.** ■■■



*Une psychologie complexe se déploie sur la petite scène du théâtre de poche Pascal Gely*

Les pièces de Tennessee Williams sont à double tranchant. D'un côté, la vie intime brise les êtres par la domination psychologique; de l'autre, l'univers social écrase les destins. Dans *La Ménagerie de Verre*, la tempête extérieure se fait peu entendre ; en revanche, la mécanique familiale pulvérise les rêves comme verroteries. Sans perversité, chacun poursuit ses chimères. Ici, on ne détruit ni on ne se détruit. Pour exprimer cette subtilité en évitant le mièvre, il faut une grande finesse de jeu. C'est ce qu'a réussi Charlotte Rondelez avec sa troupe. La sincérité y est chantournée, aucun coup de ciseau ne brutalise le bois des âmes.

Félix Beaupérin, jeune homme parfait, et Charles Templon, fils rebelle mais aimant, savent qu'il s'agit d'une pièce de femmes où les hommes sont les adverbess. Ophelia Kolb, en Laura, assume un handicap marqué qui la met hors d'atteinte, repliée en son monde de licorne que nul homme n'approchera. L'actrice ne cherche aucune pitié, elle veut convaincre - c'est d'une grande dextérité. Cristiana Reali, enfin, si à l'aise dans le répertoire de Williams, dévoile de nouvelles ressources. Dans *La chatte sur un toit brûlant*, la séduction vénéneuse l'emportait ; dans *La Rose tatouée* dominait la révolte. En Amanda, une psychologie complexe se déploie : altruisme sincère et étouffant de la mère, volonté de séduire encore, sourd désespoir après une vie gâchée. Elle danse, se durcit, fond, émeut, terrifie. On se demande si elle est, en cette famille, la prisonnière, la geôlière ou la prison. C.B.

**Note : 17/20**

# PÉLERIN

Tout est beau dans ce spectacle. D'abord la pièce de Tennessee Williams mettant en scène, dans l'Amérique des années 1930, une femme abandonnée par son mari qui se débat pour maintenir un toit sur la tête de sa fille handicapée et de son fils. Les acteurs ensuite, notamment Cristiana Reali et Ophélia Kolb (photo 2) dont l'interprétation fine et intense éclaire la complexité des liens filiaux. La mise en scène subtile, enfin, de ce huis clos étouffant, cette ménagerie où le monde extérieur semble se cogner derrière le verre. On pleure les illusions perdues de cette tribu prise dans la tourmente de l'Histoire, émus par ce drame familial et social qui n'a pas pris une ride. ● C.L.

## LIRE:

THÉÂTRE PAR DOMINIQUE PONCET

### Miroir d'une vie

Huitième pièce de Tennessee Williams, *La Ménagerie de verre* est l'une de ses plus émouvantes. Sans doute parce qu'à travers ce texte, qui lui ouvrit enfin, en 1944, les portes du succès, c'est de lui que parle le dramaturge américain, de ses déchirures, de ses ratages et, surtout, de sa jeunesse partagée entre sa mère et sa sœur.

L'action se déroule dans un petit logement de Saint-Louis, juste après la crise de 1929. Elle met en scène une mère, Amanda, à la fois tyrannique, hystérique, pathétique et infantine. Sa fille, Laura, boiteuse et neurasthénique, est aussi fragile que les petits

animaux de verre qu'elle collectionne. Et son fils, Tom, qui, claquemuré comme ouvrier dans une fabrique de chaussures, ne rêve que d'écriture et de liberté... Le trio devient quatuor quand, sur injonction d'Amanda, Tom invite Jim, l'un de ses collègues de travail, dans l'espoir que ce dernier devienne le galant de Laura. Mais l'entreprise tournera au fiasco, laissant chacun encore un peu plus dévasté.

Pour monter ce texte sans tomber ni dans un fantasmagique qui « dématérialiserait » ses personnages ni dans un pathos qui les alourdirait, il faut un metteur en scène doté de sensibilité et d'un



Cristiana Réali  
et Ophélia Kolb.

grand sens de l'équilibre, entre réalisme et onirisme. C'est le cas de Charlotte Rondelez qui, sur le minuscule plateau du théâtre de Poche-Montparnasse, signe l'une des plus subtiles *Ménagerie de verre* qu'on ait vues depuis longtemps. Épaulée par la très belle traduction d'Isabelle Famchon (L'Avant-scène théâtre, « Quatre-vents »), elle a de la grâce, de l'émotion,

de l'humanité et, aussi, plus inattendu, de l'humour. Ses quatre interprètes, tous irréprochables de sensibilité et de profondeur, participent à sa quasi-perfection.

Dominique Poncet

■ *La Ménagerie de verre*, de Tennessee Williams, mise en scène par Charlotte Rondelez; Théâtre de Poche-Montparnasse, Paris 6<sup>e</sup>. Du mardi au samedi à 21 heures, le dimanche à 17 h 30.

## *LA MÉNAGERIE DE VERRE - Une vérité des êtres - (10/10)*

C'est un théâtre des rêves inaccomplis. Rêves d'une mère brimée pour sa fille infirme, rêves de grands espaces d'un fils excédé par sa mère, déceptions d'une adolescente boiteuse renfermée et fascinée par de petits objets en verre clinquants... Cette famille plaquée par un père qui a couru son aventure, vit une violence contenue et quotidienne ; des affrontements à la hauteur des déceptions de chacun. Charlotte Rondelez par sa mise en scène présente ces drames particuliers, les apprivoise en imposant un jeu très humain à ses comédiens et nous les rend très attachants. Cristiana Reali est cette mère habituée à passer en force sans cesse, à envenimer chaque chose aux frontières de l'hystérie, elle pousse et joue la déformation du sentiment maternel à son maximum. A ses cotés, Ophélie Kolb compose un enfermement maladif sincère très émouvant que semble sur le point de résoudre la présence d'un invité d'un soir, Félix Beaupérin, mirage apparu trop tard et reparti trop tôt. Et il y a ce fils narrateur que Charles Templon interprète de ce jeu précis, direct et complet qui le caractérise. Véritable ressort de l'action, il se démet, se soumet avec une apparente simplicité et une profondeur étonnante. Ces êtres nés de l'expérience de Tennessee Williams sont à la fois basiques et complexes, pas très heureux et insatisfaits. La réalisation de Charlotte Rondelez nous mène droit à leur vérité.



*François Varlin*

### ***La Ménagerie de verre***

*De Tennessee Williams. Traduction Isabelle Famchon. Mise en scène Charlotte Rondelez. Avec : Cristiana Reali, Ophélie Kolb, Charles Templon, Félix Beaupérin (photo Pascal Gely)*

*Théâtre de Poche Montparnasse, 75 bd du Montparnasse, 75006 Paris, 01 45 44 50 21*

*www.theatredepoche-montparnasse.com*

*Du 4 septembre au 13 janvier*

**Zoom**



Écrite en 1944, *La Ménagerie de verre* est, comme l'indique Tennessee Williams, une « pièce qui se passe dans la mémoire et n'est donc pas réaliste ». L'action se situe à Saint Louis dans les années 1930. Elle évoque une mère, Amanda, et ses deux enfants, Tom et Laura, qui tentent de garder le cap après le départ du père. La pièce est donnée au Théâtre de Poche, à Montparnasse.

*Un radeau sans boussole*

Dans ce trio, où la mère essaie tant bien que mal d'assurer un avenir à sa famille, la fille, Laura, recherche le calme dans l'observation du reflet des animaux de sa ménagerie de verre. Le fils, Tom, s'ennuie dans son travail, dans une manufacture de chaussures, et rêve d'aventures. Comme celles qu'il voit le soir dans les films ou lors de ses sorties pour éviter de rentrer dans le deux-pièces sordide. La mère attend dans sa maison un homme, non pour elle, mais pour Laura, afin qu'il assure l'avenir de la maison. De son

côté, Tom souhaite prendre le large, s'éloigner de cette famille qui ne lui ressemble pas, faire comme son père, lui-même parti, abandonnant femme et enfants à leur sort. Sa mère lui confie une mission, avant qu'il s'en aille : trouver un amoureux pour sa sœur.

*Pour la famille*

Dans cette histoire où tout semble lentement chavirer, la mise en scène de Charlotte Rondelez prend parfaitement la mesure de l'espace de ce charmant Théâtre de Poche. Lumineuse et juste, comme à son habitude, Cristiana Reali campe magnifiquement cette femme forte, qui vit dans le passé mais veut absolument se sacrifier pour l'avenir de ses enfants. Ophélie Kolb est lunaire et donne au jeu de Laura tous les mouvements intérieurs évoqués par l'auteur. Charles Templon (Tom), à la fois narrateur et acteur, montre avec précision les différentes pressions et interrogations de ce personnage que le large appelle. Félix Beaupérin (Jim) incarne finement l'amoureux que Laura attend et donne la touche finale à cette prestation, où les mots de Tennessee Williams résonnent encore bien après la fin.

*PM, Michel Maurel*

## Théâtre : une « Ménagerie de verre » si humaine

Charlotte Rondelez met en scène avec justesse le drame autobiographique de Tennessee Williams, avec Cristiana Reali.



## THÉÂTRE DE POCHE

Dans la minuscule salle du Poche Montparnasse, juste au bout d'une impasse pavée où règne un silence appréciable, un spectacle frôle la grâce. Il la frôle seulement. On ne s'en plaindra pas. S'il était trop parfait, il passerait à côté de cette humanité friable et fissurée qui hante l'œuvre de Tennessee Williams. *La Ménagerie de verre*, pièce largement autobiographique écrite en 1944, ouvre au dramaturge américain les portes de la notoriété. L'auteur, pourtant, ne situe pas du côté des vainqueurs arrogants à qui la vie sourit avec béatitude. Il se poste tout près des perdants et des déclassés. Il sait de quoi il parle. Il vient de là.

La scène du théâtre éclaire un décor terne. Une table de cuisine, quelques chaises, un guéridon et un fauteuil. Nous sommes chez Amanda et ses deux grands enfants, Laura et Tom. Ils vivent à Saint-Louis, Missouri, au cœur d'une Amérique ravagée par la crise financière de 1929. Le père s'est volatilisé. Le trio se débat avec sa misérable réalité : la pauvreté, la peur du lendemain, l'obsession de la mère pour sa jeunesse enfuie, les désirs de fuite de Tom, et, pour couronner le tout, la maladie de Laura, jeune femme à la limite de l'autisme qu'Amanda tentera (mais en vain) de marier à Jim, le collègue de son fils.

## Mesure du ton et précision des gestes

Tout dans cette pièce pourrait précipiter les acteurs vers le pathos et le lacrymal. C'est l'inverse qui a lieu. Mesure du ton et précision des gestes : l'envie d'apparaître qui pousse parfois les comédiens à en faire trop est ici mise de côté. Les interprètes semblent s'oublier eux-mêmes pour rendre avec loyauté justice à leurs personnages. Les héros de Tennessee Williams ont beau se heurter à des portes fermées, ils n'en sont pas moins dignes et droits dans leurs bottes. Ils avancent pas à pas dans la glue du réel. Ils ne cèdent pas à l'apitoiement, ne se complaisent pas dans la plainte. Donc les acteurs non plus qui font preuve, sans l'ombre d'un tremolo, d'une exemplaire tenue de jeu.

Les hommes (Charles Templon et Félix Beaupérin) sont irréprochables mais les femmes, elles, sont remarquables. Ophélie Kolb capte tous les regards. Discrète et vacillante, elle surfe en souplesse sur les fissures de Laura, double fictif de la sœur schizophrène de l'auteur. Cristiana Reali surprend tout le monde en endossant, avec juste ce qu'il faut de tempérament et d'excès, le costume d'Amanda. Mère énervante et attachante, elle est le pivot autour duquel tout tourne. Étrange sensation d'avoir en face de soi des interprètes si pénétrés de leurs partitions qu'ils font de chaque instant un condensé de sincérité.

## Un seul et même élan

Ce quatuor traverse la fiction d'un seul et même élan. Pas un ne reste sur le banc de touche. Le réalisme de la mise en scène ancre le spectacle dans le concret. Un choix qui va à contre-courant du parti-pris onirique déployé par Daniel Jeanneteau, metteur en scène de la même pièce en 2016 au Théâtre national de la Colline. Au Poche Montparnasse, Charlotte Rondelez délaisse les lignes de fuite vers le fantasmagique. On pourrait le lui reprocher. Après tout, le théâtre de Tennessee Williams, s'il parle de condition sociale, de lutte des classes, d'individus broyés par le libéralisme, plonge aussi dans les inconscients.

## Lire la critique : Une « Ménagerie de verre » trop transparente

On pourrait regretter la trop grande place faite au psychologique. On pourrait. Mais ce serait oublier qu'un texte de théâtre peut s'aborder de mille et une manières : esthétique, radicale, distanciée, réaliste ou bien encore strictement émotionnelle. Cette dernière option a été retenue. A raison. Elle ne fait pas honte à ce drame où l'absence évidente d'un futur radieux n'empêche pas les protagonistes de chercher des raisons d'espérer. C'est cette quête qui fait l'humanité de *La Ménagerie de verre*. Elle est vouée à l'échec, c'est vrai. Cela ne sera pas le cas du spectacle. Sa pudeur le grandit et sa délicatesse l'honore.

*La Ménagerie de verre*, de Tennessee Williams. Traduction : Isabelle Famchon. Mise en scène : Charlotte Rondelez. Théâtre de Poche Montparnasse, 75, boulevard du Montparnasse, Paris 6 e. Tél. : 01-45-44-50-21. Du mardi au samedi à 21 heures, le dimanche à 17 h 30. [www.theatredepoeche-montparnasse.com](http://www.theatredepoeche-montparnasse.com)

**LA MÉNAGERIE DE VERRE**  
Théâtre de Poche-Montparnasse (Paris) septembre 2018



Comédie dramatique de Tennessee Williams, mise en scène de Charlotte Rondelez, avec Cristiana Réali, Ophélie Kolb, Charles Templon et Félix Beaupérin.

Créée en 1944, alors que Tennessee Williams n'a que 33 ans, "**La Ménagerie de verre**" est son premier grand succès. Cette pièce autobiographique qui se passe à Saint-Louis, Missouri, là où a vécu Thomas Lanier dit Tennessee Williams est à l'image des principales œuvres de l'auteur du "Tramway nommé Désir".

Elle met en scène une famille fragile, avec un père absent, qui a disparu en laissant saisi de surprise sa femme et ses deux enfants. Chacun vit depuis comme il peut dans son monde, une cellule familiale aimante mais étreinte. Un monde familial étroit mais qui protège quand même d'une société dans laquelle chacun aura désormais du mal à se faire une place.

Pour que "La Ménagerie de verre" fonctionne, il faut que ces êtres un peu dépassés, déphasés, qui, confusément, sentent qu'ils doivent eux aussi partir pour se sauver d'un univers confiné et sans avenir, soient poussés à l'émotion, mais pas au pathétique.

C'est en cela que la mise en scène de **Charlotte Rondelez** est parfaite. Se reposant sur des acteurs de grande qualité, jouant à l'unisson la partition de la fêlure nostalgique, elle pose ce quatuor dans un intérieur que **Jean-Michel Adam** a su décorer comme le cocon étouffant qu'il se devait être, où la belle lumière de **François Loiseau** impose ses bougies quand les plombs sautent.

La scène principale de "La Ménagerie de verre" est celle où Tom, le fils (**Charles Templon**) ramène à dîner un camarade de travail, Jim (**Félix Beaupérin**) dans le but qu'il devienne un "galant" pour sa sœur Laura (**Ophélie Kolb**).

Il faut dire que leur mère, Amanda (**Cristiana Réali**), a tout fait pour cette rencontre. Elle qui a fait jadis un mauvais mariage n'a pour sa fille affreusement timide et boiteuse pas beaucoup d'ambition. Si elle pouvait épouser cet employé beau garçon et beau parleur, ce serait pour elle un miracle...

Evidemment, les choses ne se passeront pas comme prévu. Laura a la même fragilité que ces objets de verre qu'elle collectionne et qu'un rien, un souffle, peut briser, transformant une fière licorne en petit cheval commun comme les autres.

**Cristiana Réali** en impose en femme passée à côté de sa vie et s'étant, peu à peu, transformée en mère pélican ultra-possessive. **Ophélie Kolb** a la beauté de la disgrâce et sait que sa rencontre avec Jim sera la première et la dernière. Les deux garçons répondent à leur mélancolie presque fatale avec la politesse de ceux qui ont compris qu'ils n'ont de salut que dans la fuite. Ce repas ultime est déjà pour eux quelque chose de fantomatique qui justifiera entièrement leurs départs précipités.

Si quelqu'un croit datée cette "Ménagerie de Verre" qu'il vienne voir comment, au contraire, Charlotte Rondelez en titre de quoi réveiller les beaux sentiments. Cette version simple et pleine de nuances touchera la plupart des spectateurs. Elle repose sur le charme et la justesse de personnages qu'on emporte avec soi, hors théâtre.

Sans cris ni grandiloquence, la prose de Tennessee vibre encore et comme jamais pour produire une oeuvre dont la puissance d'évocation elle aussi demeure intacte.

A ne pas rater si l'on aime être submergé par des larmes que l'on attendait pas.

Philippe Person

[www.froggydelight.com](http://www.froggydelight.com)

## Suée familiale

6 septembre 2018 / dans À la une, A voir, Les critiques, Paris, Théâtre / par Stéphane Capron



Charles Templon et Cristina Reali photo Pascal Gely

**Charlotte Rondelez livre une nouvelle version de La ménagerie de verre, la pièce de Tennessee Williams au Poche Montparnasse, dans une mise en scène classique qui parvient à restituer l'atmosphère étouffante de ce huis clos familial.**

"J'ai plus d'un tour dans mon sac" lance Tom le narrateur de la pièce, le seul homme de cette famille désœuvrée depuis la fuite du père. Tom fait tourner le foyer avec son maigre salaire d'ouvrier, il fait vivre sa mère Amanda et sa sœur handicapée Laura. Pour échapper à l'atmosphère pesante qui règne dans l'appartement exigü, il s'évade en faisant un peu de magie. Le soir, il sort au cinéma (ou ailleurs, Tennessee Williams laisse planer le doute sur ses escapades nocturnes).

L'architecture de cette version de la pièce repose sur **le personnage de Tom, formidablement bien interprété par Charles Templon**. Le comédien, qui est aussi metteur en scène, retrouve ici Cristina Reali qu'il avait mise en scène la saison dernière dans *M'man* de Fabrice Melquiot au Petit Saint-Martin. Il campe un personnage troublant et ambigu, à la fois robuste et fragile, à la violence retenue, cherchant en permanence à fuir l'environnement féminin qui l'entoure.

**Cristina Reali** retrouve le rôle d'une mère possessive, comme dans la pièce de Melquiot, totalement perdue depuis le départ de son mari, cloîtrée entre quatre murs, temporairement émoussillée par l'arrivée de Jim (**Félix Beaupérin**) le collègue de travail de Tom, invité galant le temps d'une soirée. Et fugace amant de Laura interprété par **Ophélie Kolb** au jeu tout en retenu dans le rôle de cette sœur introvertie, réfugiée dans sa collection de petits animaux en verre. Elle est aux antipodes de son personnage de Colette Brancillon, l'inspectrice des impôts lesbienne dans la série *Dix pour cent*. Sacrée transformation.

Dans la chaleur de la salle du Poche Montparnasse, on est transporté dans le Sud des Etats-Unis, à Saint-Louis, dans les années 30. **Il souffle un vent désuet sur cette mise en scène vintage de Charlotte Rondelez qui est à la fois précise et méticuleuse**. Elle s'attache surtout à souligner la psychologie des personnages de la pièce, et décrit avec exactitude la tristesse du quotidien et la solitude de cette famille désorientée.



# RegArts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

ACCUEIL

THÉÂTRE

## LA MÉNAGERIE DE VERRE

Théâtre de Poche  
75 boulevard du Montparnasse  
75006 Paris  
01.45.44.50.21

Jusqu'au 30 novembre  
Du mardi au samedi à 21h.  
le dimanche à 17h30.



À Saint-Louis, dans les années 1930, Amanda, Tom et Laura tentent tant bien que mal de joindre les deux bouts. Amanda, la mère, est souvent envahie d'une profonde nostalgie : elle ne cesse de raconter l'épisode des dix-sept galants qui se pressèrent à sa porte pour lui demander sa main alors qu'elle était dans le plus bel âge. Mais elle ne dut pas choisir le bon galant car celui-ci se volatilisa rapidement, la laissant avec deux enfants exceptionnels. Tom, travaille dans un entrepôt mais la chaussure continentale ne l'excite pas beaucoup : dès qu'il peut, il s'évade, boit, écrit des poésies, va au cinéma. Laura, la sœur, est un personnage empreint de poésie, « différent », comme il le sera répété souvent dans la pièce. Infirmière, elle est d'une grande timidité et préfère rêver en jouant avec de petits animaux de verre qu'elle affectionne et collectionne.

Cristiana Reali campe une mère castratrice qui ne cesse de s'inquiéter pour l'avenir de ses enfants : elle a peur que Tom ne devienne un ivrogne et que Laura ne reste vieille fille. On ne quitte jamais le salon, ce qui renforce l'ambiance pesante imposée par la mère. Les comédiens parviennent admirablement à jouer une sorte d'entre-deux, en étant sur le fil, entre la colère, l'exaspération et le recul pour le fils qui est aussi le narrateur, entre la fantaisie et le désespoir pour la mère, entre un monde rêvé et la réalité pour la sœur. Le trio de comédiens est convaincant, la grâce de Laura (Ophélie Kolb) côtoie l'agacement de Tom (Charles Templon), le tout sous le joug d'une Amanda qui les aime d'une manière exaspérante.

Tout bascule quand un galant fringant vient dîner, invité par Tom à la demande de la mère qui joue les entremetteuses pour Laura. Son regard extérieur pointe encore plus du doigt les failles et fragilités des Wingfield.

Cette histoire fait partie de la mémoire de Tom, une mémoire tout en musique comme il sied aux souvenirs, dit-il. Et pour les recréer, la mise en scène utilise des procédés audiovisuels qui apportent de la poésie et de la fantaisie à une histoire bien sombre : la photographie qui s'anime, la mise en scène d'une scène de dispute grâce à l'insertion d'un générique de cinéma, la présence de titres aux « chapitres » de l'histoire ainsi que tout un jeu d'ombre et de lumière qui illustre bien les non-dits et les malaises.

Il s'agit d'un thème intime, la pièce étant profondément autobiographique : Tom n'est autre que Tennessee Williams et Laura, Rose sa sœur schizophrène, internée puis lobotomisée. Toutefois, ce spectacle évoque une question fondamentale qui touche à la famille, à ce qui nous lie, à ce que cela comprend de sacrifice, de composition entre les attaches qu'elle suppose et les envies qui nous sont propres.

Ivanne Galant

Mis en ligne le 7 septembre 2018

Merci de cliquer sur J'aime

J'aime  
Nicolas Briançon et 3 K autres personnes aiment ça.

### DERNIERS ARTICLES



La Ménagerie de verre  
STUDIO HÉBERTOT



Parents modèles  
COMÉDIE CAUMARTIN



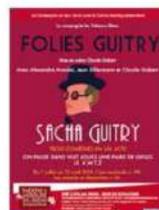
Françoise par Sagan  
LUCERNAIRE



Tendresse à quai  
STUDIO HÉBERTOT



fuck America  
ABBESSES



Folies Guitry  
JARDIN SHAKESPEARE

# PIANOPANIER.COM

## La délicate ménagerie de verre de Charlotte Rondelez

septembre 25, 2018 / 0 Commentaires / dans Critiques, Théâtre classique / par Sabine Aznar

« The play is memory » : c'est ainsi que Tennessee Williams présente lui-même sa pièce « La ménagerie de verre ». Dans la mémoire, tout peut être exagéré ou éludé. Le monde est forcément affecté par la charge affective et émotionnelle liée aux souvenirs de Tom. C'est lui, Tom, le fils aîné, qui nous raconte ses années passées entre sa mère Amanda et sa soeur Laura, après que le père les a quittés sans un mot. Le prisme de sa mémoire nous présente une mère complexe, névrosée, nostalgique, obsédée par sa jeunesse perdue. Une mère exaspérante, qui ne peut s'empêcher de tout régenter, une mère prête à tout pour protéger ses enfants... À tout, même au pire...



© Pascal Gely

***" Il y a dans la pièce un cinquième personnage qui n'apparaît pas, sauf dans cette photographie grand format au-dessus du manteau de la cheminée. C'est notre père qui nous a abandonnés voici longtemps."***

La scène principale de la pièce, le point culminant de cette histoire à trois, le souvenir le plus violemment ancré en Tom, c'est cette soirée organisée par Amanda pour présenter sa fille handicapée à un « galant », l'une des connaissances de Tom. Mélangeant le sexe et la survie, échafaudant des plans scabreux de mariages destinés à résoudre les problèmes de leur vie matérielle et sentimentale, Amanda provoque la catastrophe ultime qui finira de les faire basculer dans le repli et la misère...

Pour explorer la mémoire de Tom, Charlotte Rondelez a pris le parti d'une mise en scène plutôt sobre, qui s'appuie essentiellement sur le jeu de quatre excellents comédiens.

Autour d'une Cristiana Reali qui endosse avec brio le costume d'Amanda, Charles Templon est un narrateur tout en douceur et délicatesse, tandis que Félix Beaupérin (le « galant ») amène avec charme et fantaisie les rares moments légers de la pièce.



***" Des petits objets décoratifs, des bibelots principalement ! Surtout des petits animaux en verre, les plus petits animaux du monde. Maman appelle ça une ménagerie de verre !"***

Mais c'est Ophélie Kolb qui attire tous nos regards. Par son jeu admirable et tellement nuancé, elle parvient à exprimer la fêlure mystérieuse de son personnage. Tantôt larmoyante et effrayée, tantôt rougissante et câline, elle nous cueille à chaque instant. La scène finale de confrontation avec Jim est le moment le plus réussi de ce spectacle qu'il ne faut pas rater !

-Sabine Aznar-

# Hier au théâtre

Quel plaisir de retrouver Tennessee Williams sur les planches ! Injustement boudé, le dramaturge américain sait pourtant disséquer les cruautés des relations humaines avec une justesse ébouriffante. Au théâtre de Poche, Charlotte Rondelez exacerbe les tensions familiales dans *La Ménagerie de verre* avec un certain doigté en dirigeant un quatuor d'acteurs complémentaires et émouvants, chacun à leur façon.

Chez les Wingfield, un trio essaye de cohabiter malgré des caractères bien différents. Nous avons la mère, Amanda, mère surprotectrice et étouffante qui se réfugie dans un passé réconfortant ; puis la fille, Laura, femme-enfant handicapée et d'une timidité maladive et enfin Tom, le narrateur, le grand frère solide qui tente de joindre les deux bouts et qui aspire à un ailleurs plein d'aventures.

## **Folie et lucidité**

La mise en scène, clairement centrée autour du dysfonctionnement familial, met en lumière avec force l'incommunicabilité entre ces trois êtres qui ne comprennent pas vraiment. Cristiana Reali, volcanique en diable, campe une mère exubérante dotée d'une énergie fort inquiétante. Celle du désespoir ? La recherche du bonheur de cette femme hantée par des spectres a quelque chose de pathétique. Elle agace et émeut à la fois.

Ophélie Kolb, elle, s'empare du rôle difficile de Laura avec une grâce difficile à décrire. Aérienne lorsqu'elle danse avec sa licorne de verre ; poignante lorsqu'elle comprend muette son état définitif de vieille fille ; rieuse le temps d'une valse avec son amour de jeunesse... Sans doute l'un de ses plus grands rôles au théâtre. Charles Templon, séduisant narrateur, bouillonne d'une rage intérieure avec une grande élégance. Il interprète brillamment un dandy frustré et courageux qui noie ses illusions dans l'alcool... Enfin, Félix Beauperin s'en tire très bien dans la partition ingrate de Jim, le galant à la fois attentif et très maladroit. Beaucoup de prestance.

Afin de restituer l'atmosphère mentale souhaitée par Williams, Charlotte Rondelez joue sur un contraste entre décor vintage ultra réaliste et un mur vaporeux. La musique a aussi son importance tout comme la présence de quelques projections vidéo. Le contexte historique s'avère donc à la fois clairement défini et flou. Un entre-deux réussi qui évite de tomber dans le piège de la psychologisation des personnages. ♥ ♥ ♥ ♥

# Un Fauteuil pour L'Orchestre

ff Article de **Corinne François-Denève**

Le narrateur nous en prévient dès le début : rien de tout cela n'est réaliste. Dans le Sud des Etats-Unis, après la Grande Dépression, le temps de la splendeur d'avant-guerre, de Tara, de Scarlett, d'*Autant en emporte le vent*, est bien révolu. Mais Amanda Windfield, abandonnée par un mari volage, réduite à une pauvreté crasse, préfère se raconter à l'envi ses fictions de plantations prospères, de bals au clair de lune, de nuées d'esclaves dévoués, de prétendants empressés. Elle n'a pas une fille infirme, dont la seule consolation est sa ménagerie de verre, mais juste un enfant un peu à part ; son fils, dont la jeunesse s'étiole dans une odieuse fabrique de chaussures, est son passeport pour un avenir meilleur. Lui aussi choisit la fiction – celle du cinéma, dans lequel il passe ses soirées, faisant de sa vie un film meilleur qu'elle ne sera jamais. Mais quel futur peut bien attendre ces ratés de l'histoire ? L'apparition d'un *self-made man made in America* ? Qu'aurait-il à voir cependant avec ces anachroniques personnages ? A moins que le seul but de chacun ne soit d'avoir aussi son petit roman.

Dans le petit écran du Poche, le décor en est presque trop beau. Délicat, moiré, il porte encore la splendeur d'antan, là où le texte de Williams suinte la déchéance. La jeune fille infirme claudique joliment, et sa « bizarrerie » se réduit à des spasmes soudains qui arrachent plus de sourires que de commisération ou d'effroi. La scénographie, léchée, laisse toutefois place à de belles idées : tel portrait qui s'anime, tant le disparu occupe encore de place dans la psyché des femmes de sa famille ; telle ouverture en fond de scène, qui laisse passer des images subjectives. La traduction choisie est également étrange, qui fait la part belle à des anachronismes assumés, sans doute censés rendre ce « vieux Sud » auquel s'accroche Amanda (« galants », « ivrognes »), mais qui passent parfois difficilement la rampe. Félix Beaupérin ne ressemble pas à un Irlandais avide de bouffer le rêve américain, mais à un gandin de Feydeau – finalement, l'adaptation en français « décale » aussi le texte décalé de Williams.

Qu'importe finalement tout cela. En double de Tennessee Williams, finalement, Charles Tempion campe un Tom à la limite du désespoir et de la haine, mais toujours sur une ligne de crête – il sera le seul sauvé, apte à tailler sa route, à se frayer un chemin dans et vers le théâtre. Et puis il y a Cristiana Réali. Elle est notre Vivien Leigh, et il est peu de dire qu'elle est faite pour le rôle, et y est éblouissante. Tour à tour belle du Sud à la beauté encore tellement éclatante, juste un peu fatiguée, juste un peu plus mûre, mère louve et indigne, femme dépitée ou résignée, elle exprime toutes les facettes de son si grand talent, portant à sa hauteur ses jeunes partenaires.





## La Ménagerie de verre de Tennessee Williams



Dans cette pièce très autobiographique, écrite en 1944, Tennessee Williams met en scène sa sœur Rose, Laura (Ophélie Kolb) dans la pièce, atteinte d'une infirmité physique et d'un handicap mental imprécis (Rose était schizophrène). La mère de Laura, Amanda (Cristiana Reali) a une personnalité débordante, désespérément volubile, hystérique à force d'angoisse étouffée. Williams se met en scène à travers le personnage du frère, Tom (Charles Templon), le narrateur de cette histoire conçue comme des réminiscences intimes.

La pièce tourne autour de la sœur, boiteuse, timide à l'excès, qui se réfugie dans l'écoute de vieux disques ou dans la contemplation de son bestiaire de verre, ses poupées transparentes. Tom, seul soutien financier de la famille, reste à la maison par devoir moral, par affection pour les siens, mais il étouffe et sort tous les soirs soi-disant au cinéma tout en rêvant d'aventures maritimes. Un digne fils de son père qui les a abandonnés pour aller courir le monde, dit la mère. Amanda trouve normal de se reposer sur lui et ne pense qu'à marier Laura, refusant d'admettre que c'est impossible. La vie est dure dans ces années 1930. Pensant rendre service, Tom amène à dîner un collègue de travail, l'Irlandais Jim O'Connor (Félix Beaupérin) qui s'avère être un amour de jeunesse de Laura. La mère les a déjà mariés dans sa tête mais craintive, Laura ne veut pas le voir. Il saura l'appivoiser, trop peut-être. Par mégarde, il casse la petite licorne en verre à laquelle elle tenait tant. La fleur fragile, qui s'était timidement ouverte, referme ses pétales. Tennessee Williams ne disait-il pas à propos de sa sœur qui avait subi une lobotomie en 1943 : « Les pétales de son esprit sont repliés par la peur. » ? Une œuvre de jeunesse qui n'a pas la force des pièces suivantes ( Une chatte sur un toit brûlant , Un tramway nommé désir ), mais qui touche par la délicatesse poétique de l'écriture qui exprime les tourments et les atteroiements du cœur des personnages prisonniers d'eux-mêmes.

## Un surprenant « La Ménagerie de Verre » mis en Scène par Charlotte Rondelez au Poche Montparnasse

18 SEPTEMBRE 2018 | PAR DAVID ROFÉ-SARFATI

*Charlotte Rondelez propose une nouvelle lecture de La Ménagerie de verre de Tennessee Williams au Poche Montparnasse. avec **Cristiana Réali** dans le rôle de la mère.*

Précieux Théâtre du Poche Montparnasse qui propose dans une production digne des plus vastes salles parisiennes le classique de Tennessee Williams mis en scène par Charlotte Rondelez. Celle qui co-dirige le théâtre depuis janvier 2013 innove et invente des motifs de scénographie excitants. Dans cet écrin **Cristina Réali** et **Ophélie Kolb** forgent respectivement une Amanda et une Laura en rupture avec la lecture habituelle, elles y instillent un humour et une gaieté nouvelle. **Charles TEMPLON** et **Félix BEAUPÉRIN** par leur talent et leur puissance comique appuient le trait.

L'histoire est pourtant sinistre. Elle est celle d'un mirage, d'un espoir radicalement déçu. À Saint-Louis, en pleine tourmente des années 1930 au sein d'une famille abandonnée depuis longtemps par un père volatilisé, Amanda et ses deux enfants Tom et Laura, refusant le vide, rêvent à haute voix et luttent pour un avenir souriant. Ils veulent encore croire au bonheur. Sans être tout à fait dupes d'eux même. **Christina Réali**, l'ancienne partenaire de Francis Huster, formidable actrice interprète avec délicatesse et intelligence Amanda, cette femme abîmée par la vie, un peu bipolaire mais à l'optimisme et à l'entrain intacts, si parfois empruntés. Elle est drôle et poignante. **Ophélie Kolb** est décidément une merveilleuse comédienne; elle est l'inspecteur des impôts de la série à succès Dix pour cent, aussi la délicieuse stagiaire de **La Médiation de Chloé Lambert**. Elle compose son personnage dans un entre deux et une humanité d'aujourd'hui. La pièce la plus émouvante de Tennessee Williams perd un peu de son humeur noire et de son pathos. En fabricant dans une mise en scène sans défaut une famille plus proche de nous, la pièce reste un bonheur de spectateur offert par quatre comédiens talentueux.



Cette pièce, qui fut le premier succès de Tennessee Williams, est ici mise en scène par Charlotte Rondelez et une équipe de comédiens menée avec brio par Cristiana Reali. Sans pathos, en une énergie limpide, ils dégagent les fragilités mais aussi la force des protagonistes de cette famille du Missouri dans les années 30.

Nous sommes dans une période charnière de l'Amérique qui, après une croissance effrénée, plonge dans la crise économique. Les inégalités sociales sont profondes, la misère des uns s'est accrue au rythme de l'enrichissement des autres et dans ce monde brutal, chacun est confronté à son propre destin : se plier, fuir, rêver ou foncer. La famille dont il est ici question a été abandonnée depuis des années par le père dont le portrait est resté accroché dans le salon. L'appartement est propre et terne, avec guéridon et napperon en dentelle. La mère et ses deux grands enfants Jim et Laura se débattent dans les difficultés matérielles en dépit de tous les efforts de la mère qui ne cesse de parler avec exubérance, cherchant à faire revivre une soi-disant splendeur passée. Interprétée par Cristiana Reali, belle et étourdissante de faconde et de mouvements ininterrompus, cette mère projette ses illusions sur ses enfants jusqu'à les étouffer. Souhaitant marier sa fille à un bon parti, déniaut au passage qu'elle soit maladivement timide et atteinte de claudication, elle charge le fils de trouver un prétendant, alourdissant encore le poids qui pèse sur les épaules de celui-ci, à savoir ramener un salaire en travaillant dans une usine de chaussures et tenir la place fantasmée de l'homme.

Les choix de la mise en scène et la direction d'acteurs, ainsi que la traduction d'Isabelle Famchon, permettent d'entrer de plain pied dans ce déséquilibre familial qui est aussi celui de l'Amérique du moment. Il est question de luttes, de vies à construire, de volontés de s'échapper ou de soumission à la fatalité, de bras de fer entre forts et faibles. Et c'est une belle réussite que cette interprétation, qui parvient à imbriquer batailles des individus en eux-mêmes mais aussi entre eux au sein de la sphère familiale, à l'image de la société aspirée par les rouages capitalistes qui transforment les hommes en animaux sauvages et fragiles comme la ménagerie de verre que collectionne Laura avec amour.

Le texte qui assume des anachronismes permet des ouvertures vers la réalité, comme si après tout, les mots crus et sans détours pouvaient quelquefois aider les individus à réagir. Parallèlement, la séduction presque hystérique et parfois drôle de la mère nous convainc que la frivolité somptueuse est accessible, dès lors qu'on a de l'argent et de quoi endosser une robe de soie dans une grande salle de bal au bras d'un riche planteur. Quelles sont les possibilités de chacun d'accéder à une autre vie, quelle audace ou quel déchirement faut-il accepter pour réaliser ses espoirs ? A travers ces comédiens finement réunis, de multiples nuances sont présentées. Laura, ici Ophélie Kolb, vulnérable et sincère au point de se mettre en péril, contraste délicatement sur la maîtrise de Jim et Tom, que le jeu de Charles Templon et Félix Beaupérin imprègnent de sensibilité. Cette pièce si souvent jouée trouve sur le plateau du Théâtre de Poche une rare interprétation, qui manie avec vivacité les dilemmes auxquels Tennessee Williams lui-même dut faire face.

**Emilie Darlier-Bournat**

## Une pièce au coeur du réel avec La ménagerie de verre au Théâtre de Poche Montparnasse

Par Stanislas Claude - Sep 30, 2018



*La ménagerie de verre, mise en scène d'Isabelle Faucon, Théâtre de Poche Montparnasse*

### **Une pièce au coeur du réel avec La ménagerie de verre au Théâtre de Poche Montparnasse**

Le **Théâtre de Poche Montparnasse** propose encore un grand moment de théâtre avec l'adaptation de la pièce de 1944 **La Ménagerie de Verre** écrite par **Tennessee Williams**. Deux comédiennes et deux comédiens enchantent l'audience dans une pièce au réalisme brutal et aux sentiments augmentés. La vie des petites gens fascinait un auteur né lui même dans le **Mississippi** et touché par la pauvreté exacerbée de ses congénères sous le coup de la grande dépression des années 30. L'audience reste hypnotisée 2 heures durant devant les prestations habitées d'une troupe au diapason de l'esprit de la pièce. Un must théâtral à découvrir.

#### **Un drame de l'Amérique profonde**

**Amanda (Cristina Reali)** est une mère célibataire abandonnée par le géniteur de ses deux enfants et qui reporte tous ses espoirs sur la jeune génération. Mais **Tom (Charles Templon)** rêve d'aventures exotiques tandis que le handicap physique de **Laura (Ophélie Kolb)** la fait s'emmurier dans une solitude forcenée en compagnie de sa **Ménagerie de verre**, ses petits animaux minuscules qui lui apportent un réconfort majuscule. Quand **Amanda** force **Tom** à présenter un galant à sa fille esseulée, elle rêve d'un mariage qui rehausserait sensiblement le niveau de vie de la famille accrochée aux basques d'un jeune homme frustré par son travail dans un entrepôt et rêvant d'ailleurs. La rencontre entre **Laura** et **Jim (Félix Baupérin)** est forte en ambiguïté et en maladresse pour un dénouement que tout le monde anticipe. La pièce se situe dans le quotidien non pas le plus sordide mais le plus ordinaire de ceux à qui la vie n'a pas fait de cadeaux au coeur d'une **Amérique** à deux vitesses. Les jours s'écoulent dans un défilé morne, avec des rêves pleins la tête mais rien pour les faire se réaliser. Les comédiennes et comédiens dotent leurs personnages de sentiments à fleur de peau. Passé meurtri et futur incertain hantent un présent chaque jour renouvelé, sans saveur et face à un mur. **Cristina Réali** joue une mère courage volontaire mais un peu encombrante pour des enfants obligés de cacher leurs véritables aspirations pour ne pas la froisser. **Charles Templon** joue le fils narrateur qui partage ses pensées avec le public, ironique à l'occasion mais toujours dépendant des autres. **Ophélie Kolb** est une jeune fille tellement sensible qu'elle semble ne jamais parvenir à s'envoler hors du cocon familial. **Tennessee Williams** n'a pas ménagé ses effets dramatiques pour tenir en haleine dans une pièce de 2 heures merveilleusement adaptée par **Charlotte Rondelez**. Le quotidien recèle d'une atmosphère dramatique qui colle littéralement les spectateurs à leurs sièges.

Le salut final fait s'enchaîner les bravos de la part d'un public conquis par la performance des comédiens et comédiennes. **La Ménagerie de Verre** est vraiment un des grands moments de la saison théâtrale parisienne. De quoi réserver sa place au plus vite!

LE BRUITDUOFF TRIBUNE

## « LA MENAGERIE DE VERRE », LA POESIE TIENT LE 5e RÔLE



**CRITIQUE. « La Ménagerie de verre », Tennessee Williams, traduit par Isabelle Famchon et mis en scène par Charlotte Rondelez au Théâtre de Poche Montparnasse, du mardi au samedi à 21h et le dimanche à 17h30.**

Charlotte Rondelez a fait quelque chose de rare. Dans les lumières exactes de François Loiseau et dans les ombres enchantées de Romain Lalire, illuminées par la création musicale de Vadim Sher, on assiste à l'insoutenable fragilité de l'être, et aux frémissements d'un rideau de verre. Si la recherche de l'absolu est affaire d'alchimie, la fabrique est le théâtre, et la recette, l'âme d'un texte distillée par des cœurs. Quand le verbe se change en or, on croit à la magie ou à la poésie, qui sont l'une à l'autre mêlées. La poésie n'est-elle pas toujours accidentelle ? Il se passe cette sorte d'accident sur la scène du Poche Montparnasse, et pourvu qu'il soit répété.

Est-ce Charles Templon, le vibrato serré de son émotion implosive, son interprétation de funambule qui vacille sur la mémoire, fil tendu et trouble comme la poésie ? Si on l'a aperçu sur le petit écran, çà et là, et qu'on ne l'a pas encore vu au théâtre, il est temps d'aller à sa rencontre, et l'occasion est trop belle. Il faudra parler de ce garçon, émouvant en diable, qui ajoute quelque chose à la justesse, un quelque chose à lui, entre la pudeur et une sorte d'amour du texte et de la scène. On le prend de plein fouet, son Tom, au timbre étouffé par les nœuds dans la gorge, dans l'estomac, de la colère et du désir. Qu'il est tendre, ce garçon plein de ressentiment qui flirte avec la haine.

Est-ce Cristiana Reali, somptueuse, exubérante, ses larmes de mère, là, sur scène, son impossibilité à s'arracher d'elle-même, enfermée dans le souvenir de Tom en bourreau des possibles, en étouffoir de toutes les flammes de la jeunesse, en caricature d'une féminité de mère quand elle veut déborder de toutes les autres ? Amanda et ses mythes, ses amants passés presque imaginaires tant leur récit cent fois fait les a déplacés du réel, lutte avec passion contre le carcan qui lui est fait dans cet espace semi onirique du souvenir de Tennessee Williams.

Est-ce Félix Beaupérin, qui joue Jim, cet intrus plein de réalité, plein de monde, ancré dans cet espace théâtral où tout n'est qu'un irrémédiable hier ? Félix Beaupérin qui s'oublie dans l'empreinte étrange de cet intérieur du cœur, et qui pose ses yeux de réel sur la fabuleuse Laura ? Qui cède à l'impératif poétique de ce seul lieu fébrile où Laura existe et peut survivre ?

C'est Ophélie Kolb, en tout cas, une Laura bouleversante, qui connaît la note radicale de la fragilité.

« La Ménagerie de verre » est un beau texte, la traduction d'Isabelle Famchon est fine, elle a saisi la langue abrupte du souvenir en lutte, et a poli ses escarpes comme on polit le verre. Quant à Charlotte Rondelez, elle signe un de mes plus beaux moments de théâtre.

**Marguerite Dornier**

**ATELIER THEATRE ACTUEL**  
LABEL THEATRE ACTUEL  
5, rue La Bruyère – 75009 Paris  
01 53 83 94 94 – télécopie : 01 43 59 04 48  
[www.atelier-theatre-actuel.com](http://www.atelier-theatre-actuel.com)

